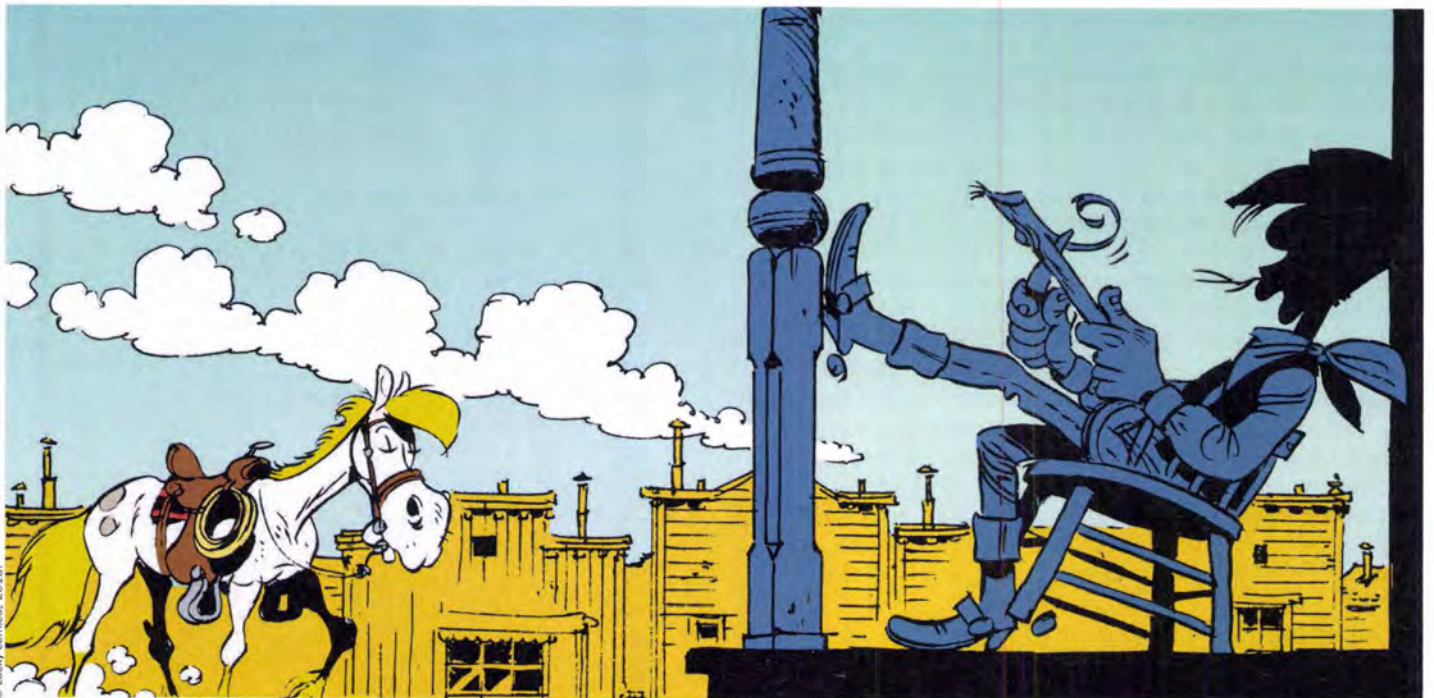


MOSQUITO BD

Les 70 ans de *Lucky Luke*

"MORRIS, UN GÉNIE



Le créateur de Lucky Luke, oublié par la critique mais admiré par ses lecteurs, était un modeste qui vouait le plus grand respect au western.

N

ous sommes en 1946. La BD est une industrie balbutiante, et la documentation sur le Far West, plutôt mince. Seul au début, puis épaulé par Goscinny, Morris

présente: Rantanplan, les Dalton, le docteur Doxey, Phil Defer... Malgré ses 80 albums parus, traduits en 29 langues, vendus à plus de 300 millions d'exemplaires, Morris n'a jamais capté l'intérêt des intellectuels de la BD, ou des historiens de l'art.

Jusqu'à ce qu'un duo de redresseurs de torts ne corrige cet oubli. Sébastien Beaujean et Jean-Pierre Mercier, commissaires de l'expo sur Morris à Angoulême et auteurs du très complet *L'art de Morris*, vénèrent Maurice De Bevere alias Morris. Et ils le prouvent.



1946 - 1956



1957 - 1966



1967 - 1976



BOULEVERSANT

❑ **Tout le monde aime Lucky Luke, mais chez vous, c'est de la rage. Ça vient d'où?**

STÉPHANE BEAUJEAN - Quand j'étais petit, *Lucky Luke* était une des rares BD franco-belges qui me faisait peur, rien ne me laissait penser qu'il n'y aurait pas de mort à la fin. Rien à voir avec *Astérix*, *Spirou* et encore moins avec *Tintin*. En grandissant, je me suis intéressé au travail de Morris, quel qu'un de pudique, de modeste, j'aime ça.

❑ **Morris, qui faisait partie de la bande des quatre avec Jijé, Will et Franquin, était trop discret?**

S.B. - Sans doute. Ils avaient tous envie d'accomplir quelque chose pour eux-mêmes. Ils voulaient tous le succès, mais, pour les trois autres, surtout affirmer leur art, alors que l'obsession de Morris, c'était la lisibilité offerte au lecteur. Je suis très admiratif de quelqu'un qui a pu s'oublier autant dans le travail, dans cette recherche, avec une abnégation de dingue. Il a tout codé: un arbre, un rocher, un flingue, la boue dans la ville. Il a créé une grammaire parfaite, mais très limitée, qu'il a répétée toute sa vie. Et tout ça au service d'une seule et même série! Le plus fou, c'est qu'à la lecture, on retrouve un geste artistique d'une pureté absolue, celle du dessin, celle de la géométrie... C'est admirable, et bouleversant.

❑ **Se mettre au service de la lisibilité s'est fait au détriment de sa célébrité...**

S.B. - Non, car c'est une star pour ses lecteurs! Mais ça explique sans doute pourquoi il a été autant méprisé par la critique. C'était plus facile de s'intéresser à un formaliste esthétique comme Hergé ou à un obsédé du trait purement graphique comme Franquin. Morris a été oublié des critiques parce que la dimension artistique de son travail n'était pas aussi apparente.

❑ **Mais votre livre et l'expo que vous lui consacrez à Angoulême devraient changer les choses...**

JEAN-PIERRE MERCIER - Y a intérêt! (*Rire.*) Jusqu'ici, il n'y avait que les auteurs qui écrivaient leur amour de Morris. De Blutch à Blain, en passant par Zep ou Rochette, tous le citent en modèle. Il faut comprendre comment fait Morris pour comprendre l'efficacité en BD.

❑ **Né à Courtrai, Morris apprend le dessin animé. On le rattache à l'école de Marcinelle, alors qu'il lorgnait du côté de Disney. C'était donc un extraterrestre?**

S.B. - Tout à fait. Si, au début, il y a une complicité avec ses amis Jijé ou Franquin, dès qu'il part aux États-Unis (*où il vivra plusieurs années - NDLR*), il reprend son indépendance, et devient le premier auteur franco-belge à intégrer autant de codes de la BD américaine dans son langage. À ce titre, on ne peut pas le ranger dans l'école de Marcinelle, il est tellement en marge. Toute la BD franco-belge de cette époque cherche à faire un beau dessin, Morris, lui, cherche à faire des pages très lisibles.

❑ **C'est le secret de son succès planétaire?**

S.B. - Non, il y a autre chose... Morris est un vrai amoureux du western. Chez *Lucky Luke*, tout fait vrai: les diligences, les Indiens, les chevaux... C'est le seul, avec Giraud (*auteur de Blueberry - NDLR*), qui ne fasse pas de la bouse en western. Ils sont habités, ce sont de vrais fétichistes.

J.-P.M. - Et puis quelle patte! Il n'y a pas dix auteurs dont on peut prendre un tout petit dessin, l'agrandir, et constater qu'il tient... Même s'il paraît caricatural, son dessin est super-réaliste.

❑ **Qu'est-ce qui rend Lucky Luke moderne?**

J.-P.M. - Cette capacité à faire sentir quelque chose au lecteur à partir de détails. Un avant-plan, un bout de roue, une porte de saloon, et on y est!

S.B. - Morris, qui est un artisan au service de l'histoire, se demandait toujours: à quel moment je fige le mouvement? À l'inverse de tous ces théoriciens qui divaguent sur "l'espace elliptique entre les cases" et qui, à mon sens, se fourrent le doigt dans l'œil. Morris avait, sans le savoir, une structure deleuzienne du temps de l'action figé.

❑ **Vous vous emballez là...**

S.B. - Il savait quand arrêter le mouvement, tout en évoquant sa dynamique. Il a compris la puissance du langage qu'il utilisait et a eu l'élégance de ne pas le théoriser. C'est d'une modestie époustouflante.

✕ Simon Timori

LES ALBUMS QU'IL FAUT AVOIR LUS

POUR SÉBASTIEN BEAUJEAN

"La diligence, pour la boue. Ma Dalton car c'est du John Ford à 100%. Et Canyon apache: Morris y est au sommet, Goscinny aussi."

POUR JEAN-PIERRE MERCIER

"Tortillas pour les Dalton, une mise en scène de la bêtise humaine rarement égalée."

➔ L'ART DE MORRIS

★★★ Sébastien Beaujean et Jean-Pierre Mercier, Lucky comics, 310 p.

➔ L'ART DE MORRIS

(expo), du 28/1 au 18/9. Angoulême.

